

Design Miami, salon d'exception

ÉVÈNEMENT Pour fêter cette dixième édition, les exposants ont placé la barre très haut. Parmi eux, les galeries françaises proposent le meilleur des pièces vintage.



D CATHERINE SAINT-JEAN
csaintjean@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À MIAMI

ix ans déjà et un sacré chemin parcouru. Sous l'impulsion de Craig Robins, Design Miami imprime désormais son énergie sur toute la ville si l'on en juge par le off et les fêtes que le salon génère auprès des marques de luxe. Vuitton a profité de l'événement pour présenter des meubles de Pierre Paulin (*lire ci-dessous*) et Roger Vivier sa nouvelle ambassadrice Ambra Medda, jolie jeune femme à la tête bien faite qui fut à l'origine du salon. Bally, poursuivant l'aventure commencée à Art Basel, a montré, dans les jardins du Delano Hotel, pour la première fois dans son intégralité, une maison de Prouvé associée à une œuvre d'artiste...

Le salon, lui, s'est recentré sur les grands professionnels capables de proposer un mobilier de très haute qualité aux dépens des jeunes galeries plus expérimentales que l'on pouvait encore croiser lors de la précédente session. Pour saluer cette décennie, nombreux sont les exposants qui, plus encore qu'à

l'accoutumée, ont rassemblé des pièces d'exception, choisies pour leurs dimensions ou leur extrême rareté sur le marché. Particulièrement dans le registre du design vintage.

Un foisonnement créatif

Ainsi Jousse Entreprise a mis l'accent sur une table de conférence en Plexiglas et métal (1952) de Maria Pergay et une bibliothèque *oversized* (1946) de Jean Prouvé. L'ingénieur est également présent à la galerie Downtown, qui a mis en scène une table sur structure métallique à quatre pieds dessinée pour Les Houillères du Nord, de 1952. Patrick Seguin lui, a carrément reproduit, avec des pièces d'époque, trois cellules universitaires, dessins à l'appui : Monbois à Nancy - « *Ce fut la première commande publique pour une résidence d'étudiants. Jean Prouvé répond au concours et le gagne en 1932* », rappelle le galeriste -, Antony en 1954 ou encore la Maison du Brésil de 1956-1959 signée Le Corbusier et Perriand.

De son côté, la création contemporaine a fait preuve d'un foisonnement empreint de poésie. Ainsi le luminaire Dyade de Julie Richoz, suspension qui



NICOLAS BERGEROT | COURTESY CARPENTERS WORKSHOP GALLERY & LOEK BLONK

bouge au moindre souffle d'air, remarqué à la galerie Kreo aux côtés d'une nouvelle table basse d'Alessandro Mendini dont la mosaïque dorée à la feuille par endroits brille de reflets vibrants, ou celle d'Hella Jongerius qui passe de la laque noire au bois naturel, en un subtil dégradé.

Dans le genre narratif, à la Carpenters Workshop Gallery, le duo Studio Job a planché sur le temps avec des horloges XXL dédiées aux monuments célèbres, qui traitent avec humour et onirisme de la fin du monde, tandis que la galerie libanaise Carwan s'est penchée sur le travail de Vincenzo de Cotiis. L'artiste designer a pris le temps de s'imprégner de Beyrouth, dont il donne sa perception à travers des pièces uniques. Toutes différentes, comme éclatées mais tellement homogènes, dans les tonalités d'une palette en demi-teintes comme en témoignent les luminaires en verre soufflé ou le tapis en laine, réalisé au Liban par Iwan Maktabi, dont le relief est obtenu par une oxydation qui a fait fondre la laine.

À noter, l'intérêt porté à la céramique par de nombreux stands notamment ceux d'Edward Cella, Jason Jac-

ques et de la galerie bruxelloise de Pierre Marie Giraud, grand spécialiste du genre.

La clientèle fortunée, qui fréquente le salon, semble avoir réagi favorablement aux efforts des galeristes. Pour sa première participation à Design Miami, le Français Pascal Cuisinier, qui présentait du mobilier de designers nés dans les années 1925 à 1930 (après la génération Perriand, Le Corbusier...), est un homme heureux : « J'ai reçu un joli succès d'estime dès le jour de l'inauguration. Peut-être parce que j'ai sélectionné des pièces très rares sans en gonfler les prix. Je suis le marché. » Sa paire de lampadaires signés Robert Mathieu est partie dès l'ouverture.

Jacques Lacoste, spécialiste de Royère-Perriand-Prouvé..., confirme cet enthousiasme des clients. « Alors qu'habituellement ils viennent avec leur décorateur, prennent le temps de réfléchir, certains se sont décidés dès les vingt premières minutes. » La paire de très rares appliques Lianes de Jean Royère, mises pour la première fois sur le marché, ou encore L'Infini, une superbe sculpture en ébène d'Alexandre Noll, y sont sûrement pour quelque chose. ■

De gauche à droite. Reconstitution d'une chambre d'étudiant conçue en 1956-1959 pour la Maison du Brésil par Le Corbusier et Charlotte Perriand, galerie Jacques Seguin. Table basse en mosaïque d'Alessandro Mendini, galerie Kreo. Céramique Tree of Love d'Eric E. Serritella, Jason Jacques. Big Ben, une horloge monumentale de Studio Job exposée par la Carpenters Workshop Gallery.

ÇA C'EST... MIAMI !

Godfrey Deeny

BIENVENUE À LA « FASHION BASEL »

La Fayette aurait adoré. Et si la semaine du design à Miami était la nouvelle grande histoire d'amour entre la France et les États-Unis ? « *Bien sûr que nous sommes là. Il y a le soleil, la fête, l'Art déco et beaucoup de clients* », s'exclame une Inès de la Fressange vibrionnante, lors du lancement d'un sac créé pour Roger Vivier par la sublime Ambra Medda, beauté italienne et polyglotte à l'origine du projet Design Miami. Organisé entre les murs de marbre blanc de l'Édition, dernière adresse de l'hôtelier des stars Ian Schrager, c'est un vrai déjeuner de mode - deux centimètres carrés de thon cru et une minuscule portion de risotto - où Diego Della Valle en personne fait une apparition avant de rejoindre sa villa les pieds dans l'eau, sur une île toute proche.

« *La mode aime la design week de Miami* », reprend Ambra Medda. Malgré les pluies torrentielles, des milliers de personnes sont venues assister aux divers événements. Bally présente une exposition de tables modernistes en marbre et de photographies hyperréalistes de coquillages marins, le tout dans une extraordinaire maison en bois brut, reconstitution d'une création de Jean Prouvé récemment acquise au prix de 2 millions d'euros.

Chez Berluti, on découvre un mélange éclectique de meubles années 1950 et de sculptures de chats égyptiens issus de la collection de François Blanc ; Pucci expose ses fameuses robes imprimées sur fond de céramiques de Bisazza ; et Louis Vuitton dévoile une sélection de créations de Pierre Paulin.

Enfin, passage obligé chez Webster, la boutique de Laure Hériard Dubreuil, où Façonnable lance une collection inspirée par Jean Cocteau, avec sweat-shirts imprimés de dessins de l'artiste.

La compétition est rude entre les différentes réjouissances proposées : le dîner de remise du prix Design Miami à Peter Marino, architecte des boutiques Chanel, Dior ou encore Vuitton, rivalise ainsi avec celui de Baz Luhrmann et Len Blavatnik, propriétaire de Warner. Leonardo DiCaprio et Paris Hilton sont venus s'y régaler de viande argentine et de tango remixé à l'indienne, et découvrir le Faena House, nouveau complexe immobilier et artistique où interviendront Norman Foster et Rem Koolhaas. « *Entre nous, on appelle cela la Fashion Basel !* » s'amuse Luhrmann.

Mais le meilleur moment reste peut-être le concert de Miley Cyrus au Raleigh Hotel de Tommy Hilfiger. Avec, en fond de scène, un immense écran de LED psychédélique, la pop star délurée enchaîne les reprises des Rolling Stones et de Ricky James, uniquement vêtue de *nippies* ou cache-sein en forme de demi-boule disco, d'une perruque à paillettes et de collants argentés. Dans le public, deux mille heureux élus se grisent de champagne. Le sponsor ? Dom Pérignon.

Et comme si cela ne suffisait pas, les Anglais en goguette s'entassent à SoHo Beach House, tandis que le Baron et le Raspoutine dans leurs clubs pop-up concurrents font souffler un air de Paris sur South Beach.